

NOTICES NÉCROLOGIQUES

MOTARD (Auguste), Châlons 1879. — Le 30 mai 1928, ont eu lieu, à Paris, les obsèques de notre regretté camarade Auguste MOTARD. Tous ceux qui le connaissaient ont été péniblement surpris de cette mort si imprévue; car, alerte et robuste, il semblait avoir encore devant lui de longues années d'existence.

À sa sortie de l'École, MOTARD avait débuté à la Maison Burton, puis était venu à Paris faire les stages d'usage, chez Cail et à la Compagnie de Fives-Lille. Il va ensuite occuper le poste important d'ingénieur des installations mécaniques des Mines de Saint-Eloy.

Tenté par l'industrie automobile, il passe chez Rochet-Schneider, à Lyon, comme ingénieur chef des services techniques; puis il prend bientôt, aux Forges de Montataire, le poste d'ingénieur des hauts fourneaux et laminoirs, et y reste jusqu'en 1920. Il entre alors comme ingénieur à la Société de constructions mécaniques de Saint-Quentin, et est chargé, chaque année, d'aller traiter les affaires de cette Société avec les fabricants de sucre de la Martinique. C'est au retour d'un de ces voyages qu'il a succombé, brusquement, sur le bateau qui le ramenait en France.

Dans tous les postes qu'il a occupés, MOTARD fut apprécié pour ses qualités de travailleur intelligent et d'ingénieur expérimenté. Malgré une vie si active et si bien remplie, il était assidu aux réunions annuelles de sa promotion; il n'y comptait que des amis et sa disparition va causer à tous un bien vif chagrin.

Que sa famille, si éprouvée, veuille bien trouver ici l'expression des sincères condoléances de ses Camarades de promotion, qui tous garderont de ce bon et cher ami le souvenir le plus affectueux.

NIQUET (Alexandre), Angers 1884. — Les Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers sont profondément affligés de la perte de l'excellent camarade NIQUET. Le Groupe régional de Touraine, auquel appartenait le défunt, l'accompagna jusqu'à sa demeure dernière, le 31 mai. Le camarade FOURNIER, président du Groupe, prononça sur la tombe le dernier adieu, dont nous extrayons les notes ci-après :

« NIQUET, entré à l'École d'Angers en 1884, appartenait depuis plus de trente ans à notre Société. Son caractère était naturellement excellent, bienveillant, optimiste; mais c'est surtout dans nos réunions qu'il apparaissait sans réticence, étonnant tous ceux qui l'entouraient par son immuable jeunesse.

» Il avait tant travaillé, dans les postes les plus divers, il avait occupé tant de situations différentes, qu'il était pour tous un guide sérieux, un « ancien » auprès duquel les jeunes étaient toujours sûrs de trouver le renseignement désiré.

» Dès sa sortie de l'École, il ne craint pas d'en affronter une autre, celle de la mer, où les volontés se trempent. Pendant cinq ans il subit l'épreuve assez rude des chambres de chauffe et des machineries des navires de guerre.

» Il y augmentait tout à la fois son savoir, son esprit de décision, et le besoin de liberté et d'indépendance qui devait dominer toute sa vie.

» Il avait beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup retenu.

» Son esprit curieux et aussi son caractère indépendant font qu'il passe successivement du service de la traction de la ligne de Sceaux aux postes les plus divers : chef des ateliers à la Société « Ariés »; chef d'entretien aux Cotonnières d'Oisiel; ingénieur aux Tramways de Tours; ingénieur à la « Macérienne », puis aux usines Clément-Bayard, à Mézières, où il commande à douze cents ouvriers.

» Il semble qu'il atteint, là, la plénitude de ses facultés, qu'il va s'implanter dans cette magnifique usine, quand il est déraciné, cette fois, par les formidables événements de 1914. Il abandonne précipitamment usine et foyer devant l'invasion, et vient à Tours, où ses connaissances techniques sont mises immédiatement à contribution dans les Établissements Lafon, Bruneau, puis aux Ateliers de l'artillerie, à Saint-Pierre-des-Corps, où il travaille nuit et jour à accroître la production.

» Après la guerre, il est ingénieur aux usines Gobel, à Joué-les-Tours; puis il s'occupe de représentation, d'expertises; son bagage technique, si sûr et si varié, lui permet de tout entreprendre avec succès.

» Il avait eu la joie de marier sa nièce avec notre camarade RICORDEL, dont les charmants enfants étaient si heureux d'avoir un grand-oncle toujours jeune, toujours gai et toujours prêt, surtout, à céder à leurs moindres désirs.

» Cette longue vie si active et si mouvementée semblait devoir se prolonger en Touraine, dans le calme familial, quand la mort subite, brutale, a fauché en un instant toutes les espérances.

» Que la famille du regretté NIQUER, et en particulier notre excellent camarade RICORDEL, reçoivent ici l'expression de la plus douloureuse sympathie de tous les Gadzarts de Touraine, et de notre Société tout entière. »

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Tours.